

Nucleus et couteaux néolithiques du Grand-Pressigny (Indre-et-Loire)

PAR M. EM. DE MUNCK

Dans toute la région du Grand-Pressigny (Indre-et-Loire), le silex se présente en nombreux affleurements situés, pour la plupart, sur les flancs des vallées de la Creuse et de la Claise.

Au nord de Chambon, notamment, il se trouve en très grande abondance sous forme de larges bancs d'une épaisseur de huit à quinze centimètres.

L'homme préhistorique de cette région put donc recueillir à la surface du sol ou à très peu de profondeur dans l'assise crétacée Turonienne la matière première qu'il utilisa, d'ailleurs, avec une extraordinaire prodigalité ; et telle est, sans doute, la raison pour laquelle, jusqu'ici, l'on n'a pas découvert au Grand-Pressigny, comme à Spiennes, des puits et des galeries souterraines d'extraction du silex.

Ainsi que je l'ai démontré au cours d'une communication que j'ai faite, en 1929, à la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire sur les alluvions à industries quaternaires de la vallée de la Claise au Grand-Pressigny, le silex de cette localité fut largement utilisé, sur place, par l'homme des époques préchelléenne, chelléenne, acheuléenne et moustérienne.

J'ai constaté, d'autre part, que des restes de l'industrie pressignienne de ces époques se retrouvent assez loin des gisements de la matière première, sur les flancs de la vallée de la Loire, dans les régions de Vouvray et de Rochecorbon, (1) régions qui n'avaient pas encore été explorées par mes amis préhistoriens de Touraine.

Je suis d'ailleurs persuadé que, lorsque de nouvelles recherches se seront multipliées, l'on constatera que la distribution géographique du silex du Grand-Pressigny, à l'époque paléolithique, a été de beaucoup plus considérable encore.

Ce fut le comte de Chasteigner (1857) et le docteur A. Leveillé qui, les premiers, récoltèrent des silex taillés dans la région du Grand-Pressigny.

Dans des notes manuscrites que conserve notre excellent collègue de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire, le docteur

(1) E. de Munck — Notes d'excursion en Touraine, Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles, tome XLII, 1927.

Chaumier de Tours, le docteur Leveillé déclare que c'est à Mozay qu'il recueillit, en 1862, le premier nucléus néolithique pressignyien et que c'est en 1864 qu'il découvrit les beaux ateliers de la Claisière.

Ayant constaté que l'on trouvait les nucléus en grande quantité dans certains endroits en même temps que de gros amas d'éclats de silex, il reconnut que c'était à ces endroits que ces nucléus avaient été débités et travaillés. C'étaient là, à son avis, de véritables *ateliers* de taille de la pierre, et il prenait bien soin de définir ce terme d'atelier : « Je n'appelle pas, écrivit-il, un *atelier*, des pierres taillées qu'on rencontre éparses dans la terre. L'atelier est le lieu où les ouvriers ont travaillé, c'est un amas de fragments de pierres de silex de toutes formes amoncelées en rond d'environ deux mètres de diamètre. Ceux que j'ai le mieux vus sont ceux du chemin de la Celle-Guenand, vis-à-vis les Roguins. »

Le docteur Leveillé prospecta, jusqu'à sa mort survenue en 1880, toute la région du Grand-Pressigny, sur les deux rives de la Claise, jusqu'à Abilly et découvrit des ateliers néolithiques surtout aux environs du Bois de l'Épinat, de Boufferré, de la Bourrellerie, de la Claisière, de la Doucetterie, de la Douvière, des Dubois, de l'Épargne, de l'Épinette, de la Grosse-Coue, de Larcy, de Mozay, du Petit Carroir, de Riveau, etc.

A elle seule, cette énumération peut suffire à donner une idée de l'extraordinaire développement qu'avait pris l'industrie néolithique du silex dans la région du Grand-Pressigny où, d'ailleurs, d'autres découvertes du même genre ont été faites notamment par MM. Barreau, l'abbé Brung, Chauveau, le docteur Chaumier, Dauxerre, le comte de Chasteigner, Jardonnet, Jollivet, l'abbé Marais, Parfait, Thibault, etc.

Les très nombreux nucléus provenant des ateliers pressignyens peuvent être classés en deux catégories :

La première renferme ceux dont les types se rencontrent dans toutes les stations néolithiques de France, de Belgique et de l'étranger. Elle comprend des blocs de silex de forme pyramidale ou allongée, de hauteur variable et présentant, chacun, un plan de frappe sur lequel étaient portés les coups de percuteur pour en détacher des lames ou couteaux.

Comme cela se pratiquait à Spiennes, beaucoup de nucléus du Grand-Pressigny ont été débités sur tout leur pourtour et sur certains d'entre eux on a prélevé jusqu'à douze lames.

La seconde catégorie comprend des nucléus dont les formes sont plus spéciales au Grand-Pressigny, comme on pourra le voir en examinant la série de dix fort belles pièces que j'ai recueillies moi-même aux ateliers de taille des Grandes-Courances, de la Doucetterie et de Larcy.

D'une façon générale, l'on peut dire que les nucléus du Grand-Pressigny atteignent des dimensions énormes, alors que dans beaucoup d'ateliers néolithiques de France et même de Spiennes — qui fut cependant le centre minier préhistorique le plus considérable de l'Europe occidentale — ils se présentent sous un format souvent plus réduit.

C'est que, peut-être, le silex de l'assise crétacée Turonienne du Grand-Pressigny se prêtait mieux que tout autre à l'éclatement en longues lames.

Je dois noter ici que les plus grands couteaux que j'ai recueillis à Spiennes et déposés dans les collections du Musée Royal d'Histoire Naturelle de Belgique mesurent environ 30 centimètres de longueur, tandis qu'au Grand-Pressigny ils atteignent parfois 40 centimètres.

Quoi qu'il en soit, la matière première abondait à tel point dans le Turonien de la région pressignienne que l'homme néolithique de cette région se soucia fort peu d'en faire usage avec la moindre économie et cela d'autant plus que cette matière première, affleurant en de nombreux endroits du Pressinois, il ne lui était pas nécessaire de creuser des puits, des galeries souterraines ou des tranchées comme le firent ses contemporains de Spiennes et d'Obourg.

Au lieu donc d'utiliser le nucléus jusqu'à épuisement il se contentait souvent de n'en tirer que quelques lames ou, parfois même, qu'une seule, comme on pourra s'en convaincre par l'examen des pièces que je présente à la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire.

Voyons, maintenant, en quoi consistait le travail de préparation du nucléus avant qu'il puisse servir à la production des lames ou couteaux.

D'abord, comme l'a fort bien fait observer un excellent préhistorien Tourangeau, feu le docteur Dubreuil-Chambardel, on choisissait un rognon de silex plat et long, présentant déjà approximativement la forme désirée, ou bien on brisait un grand banc siliceux en plusieurs morceaux de volume voulu.

Quant à la dimension des nucléus pressigiens elle varie de 0 m. 25 jusqu'à 0 m. 50 et leur poids va de 1500 grammes à plus de 10 kilogrammes.

Comme on le voit, leur plus grande dimension est de beaucoup supérieure à celle des nucléus de Spiennes.

La masse étant choisie, on cherchait par l'enlèvement d'éclats plus ou moins grands sur tout le pourtour à lui donner une forme oblongue. Puis, l'on pratiquait une série de retouches grossières à l'une des extrémités de façon à former une pointe plus ou moins aiguë. A l'autre extrémité, par un coup sec et énergique de percuteur l'on enlevait une tranche de silex de façon à former un plan de frappe le plus uni possible. Entre la pointe et le plan de frappe, l'on préparait les bords par des enlèvements d'éclats alternativement sur l'une et l'autre face. Ces éclats étant plus petits vers la pointe que vers la base ou plan de frappe.

Après ce travail, les bords du nucléus présentaient une ligne en zigzag ayant l'apparence d'une scie grossière aux dents épaisses et irrégulières.

Ce travail des bords avait pour but de former, sur toute la longueur de l'une des faces de la masse de silex, une saillie longitudinale, une voussure en dos d'âne ou avec arête vive d'une largeur plus grande vers la base que vers la pointe.

L'autre face du nucléus n'étant travaillée que sur les bords présente le cortex naturel et c'est seulement sur quelques pièces, plutôt rares dans le néolithique pressignien proprement dit, que les deux faces du nucléus subissent la même préparation.

Tout ce travail préliminaire étant achevé, le nucléus était prêt à servir. Arrivait, alors, le moment critique de l'enlèvement des lames. D'un seul coup habilement porté sur la base ou plan de frappe au moyen d'un percuteur en pierre on ne faisait ordinairement se détacher qu'une seule lame et, alors, cette lame présentait une face dorsale en arc de cercle.

Parfois on en prélevait deux, plus rarement trois et exceptionnellement quatre. Ces lames ont alors une arête sur leur face dorsale. Enfin, l'on détachait quelquefois des lames des deux faces d'un même nucléus.

On rencontre fréquemment aux emplacements des ateliers néolithiques du Grand-Pressigny des lames qui ont des bords si tranchants qu'elles ont pu servir sans avoir subi aucune retouche. Cela m'amène à dire un mot de la découverte sensationnelle que firent, en 1883, à Barrou, le comte de Chasteigner et M. Chauveau d'une cachette renfermant un vrai trésor néolithique.

Ils exhumèrent, en effet, soixante-dix à quatre-vingt lames longues de 0 m. 25, 0 m. 30, et 0 m. 40, dont aucune n'avait reçu de retouche. Elles étaient superposées et chaque rangée avait été appuyée avec précaution sur une couche d'argile.

Cette belle découverte montre à l'évidence, comme l'a dit Gabriel de Mortillet, que les primitifs du Grand-Pressigny savaient se ménager des réserves pour leur nécessité personnelle, ou en vue du *Commerce d'exportation*.

Quant à nous, en Belgique, n'avons-nous pas la preuve que non seulement des couteaux en silex du Grand-Pressigny ont été *importés* dans notre pays, mais même en Hollande ; et n'est-il pas profondément impressionnant de constater que tous les caractères de la grande et superbe lame en silex blond du Grand-Pressigny, découverte à Sutendael (Limbourg Belge) et conservée dans les collections de la Section de la Belgique Ancienne aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire, correspondent exactement à ceux des beaux couteaux que produisirent les célèbres ateliers néolithiques de la Touraine ?

Les lames dont je viens de dire un mot, obtenues d'un seul jet par débitage des nucléus étant excessivement tranchantes furent ordinairement employées telles quelles. Mais il en est d'autres dont nous retrouvons assez souvent des fragments dans les stations néolithiques de Belgique, qui ont subi des retouches et qui présentent parfois les traces d'un léger polissage sur leur face dorsale.

Voici ce qu'en dit l'éminent préhistorien français M. de Saint Venant :
 « Les lames pressigiennes ont été l'objet, sur la seule face dorsale, d'un travail d'éclatement par enlèvement d'esquilles, de façon fort constante, du côté de la pointe, moins fréquent et plus sommaire d'habitude à la base et presque constant sur les bords latéraux. Sur ces bords c'est, ou un abattage des tranchants pour rendre plus maniables, des instruments destinés à opérer par la pointe (poignards etc), ou bien un travail léger comme pour rendre au contraire à la fois coupants et assez résistants ces tranchants.

« Le dos présente soit une surface retouchée plane, soit une nervure centrale faisant épine dorsale et provenant de l'enlèvement préalable de deux lames sur le bloc matrice.

« Quelquefois, le dos lui-même est complètement retouché plus ou moins régulièrement. Certaines lames, très carénées étroites, présentent un fin travail de retouche ressemblant à un guillochage.

« D'autres lames présentent des traces de polissage, mais de polissages généraux. »

« Ce polissage, toujours localisé vers l'extrémité de la lame, favorisait l'introduction de celle-ci dans la plaie ouverte par la pointe. »

Le plus beau spécimen que nous possédons en Belgique de ces belles lames retouchées en silex du Grand-Pressigny est, sans aucun doute, le splendide poignard découvert à Yvoir (Province de Namur) et faisant partie des collections de notre excellent collègue M. J. le Grand-Metz.

La question de l'exportation du silex pressigien en Suisse, en Italie, en Espagne, en Belgique et même en Hollande présentant le plus haut intérêt au point de vue de l'étude des migrations et de l'extension des rapports commerciaux à l'époque néolithique, j'exprime, une fois de plus le vœu de voir nos collègues de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire s'en occuper tout spécialement.

Dans ce but, ils pourront toujours étudier, à loisir, une première série de silex néolithiques pressigiens dont je compte faire don au Musée régional organisé, en ce moment, par mes excellents amis MM. Jean Houzeau de Lehaie et le Chanoine Puissant avec l'intelligent concours de l'Administration Communale de Mons.

iscussion

M. VAN DEN BROECK fait observer que le contraste saisissant qui existe entre la forme des nucleus classiques de Spiennes et ceux du Grand-Pressigny, comme aussi entre le degré d'abondance des lames détachées de ces deux types de nucleus, doit avoir des causes profondes, qu'il serait intéressant de mettre en lumière.

Il pense que ces causes ne sont pas difficiles à découvrir si l'on se place dans le domaine géologique et lithologique.

Pour ce qui concerne le Grand-Pressigny, on vient de nous parler de lames pouvant atteindre un développement de 40 centimètres. Or, ce ne sont assurément pas les habituels

rognons arrondis du silex qui pourraient, matériellement, fournir un outillage de telles dimensions. On nous a parlé aussi de grandes pièces de silex allongées et plates, qui ont fourni les *nucleus* du Grand-Pressigny. Notons cela ! Quant aux encoches grossièrement arrondies, latérales, que nous venons de voir festonnant les bords de ces *nucleus*, on ne voit guère quel rôle utile elles auraient pu jouer dans une soi-disant préparation technique d'un *nucleus* dont seulement une ou deux lames ont pu être détachées dans la seule partie *centrale* de la pièce.

En réalité, il ne s'agit pas au Grand-Pressigny, de gros *rognons* arrondis et mamelonnés, gisant, épars et isolés, comme ils le sont dans la crate blanche de Spiennes. Il s'agit assurément, là-bas, de *bancs continus* et successifs de silex trouvés démantelés, ou brisés en grands fragments plus ou moins aplatis et dont les dimensions appropriées, parfois restées très grandes, ont permis la constitution d'importants *nucleus*. Ces fragments, très larges, très longs, paraissent avoir été, tout d'abord, allégés par voie d'encoches, dans les régions latérales, de matière inutile, et défavorable au maniement facile de ces lourds *nucleus*. Réduits en poids et en volume, ceux-ci devenaient plus facile à travailler et à débiter en longues lames. Mais de ces sortes de longs et larges gâteaux aplatis il était matériellement impossible d'enlever, par percussion, des lames minces ou longues écailles, sur les *côtés latéraux*. Il y avait, dans ces parties élargies, trop de matière à enlever et beaucoup de percussions fussent restées infructueuses devant la résistance de ces masses latérales.

De même, la *surface primitive* extérieure, forcément rugueuse et irrégulière, des *bancs étendus* dans le tufeau grossier du gisement français, ne pouvait fournir au débitage, des lames bien conditionnées. Il ne restait donc disponible pour l'obtention des lames utilisables que l'autre côté, préalablement adouci peut-être, du silex et c'est bien, en effet, ce seul côté de la masse qui a fourni l'unique ou les deux lames qu'il a été possible, par percussion, d'obtenir de ce *nucleus*, si réfractaire au travail.

Et ceci fait comprendre aussi que la zone d'éclatement, ainsi réduite en somme à un très faible enlèvement de matière, ne pouvait déceler, dans la région de base du *nucleus*, des traces comparables à la prolifique légion de bulbes de percussion des généreux *nucleus* cylindriques de Spiennes. Ceux-ci constituaient la source d'innombrables lames, successivement débitées et obtenues par la diminution graduelle de diamètre des *nucleus*, image parfaite des bulbes arrondis d'un oignon dépouillé successivement de ses écailles périphériques,

Il y a encore un autre élément à considérer dans le cas de l'écaillage, si facile, des *nucleus* de Spiennes. Comme ceux-ci proviennent de *rognons naturels* mamelonnés et arrondis, prélevés *in situ*, toujours isolés et intacts, au sein de la masse crayeuse ils en ont été retirés contenant *toute leur* « eau de carrière ». Une manipulation rapide pouvait donc transformer sans peine les *rognons* bruts en blocs cylindriques remarquablement aptes à un parfait débitage périphérique, par percussion.

C'est surtout cette présence abondante de l'eau de carrière au sein des *rognons retirés frais et intacts*, qui a si singulièrement facilité le travail de débitage des *nucleus* fournis par ces gros *rognons* de Spiennes.

Dans les fragments, soit démantelés, soit brisés, des *bancs de silex continus* des affleurements et gisements du Grand-Pressigny, l'eau de carrière devait forcément être, au moins en partie, évaporée lors de l'utilisation des morceaux ou débris de roches dures ayant fourni les *nucleus* de ce gisement.

Telles paraissent bien être les différenciations géologiques des deux gisements ici en présence.

Il y a également lieu de tenir compte de certaines différences d'ordre *lithologique*.

La matière des silex de Spiennes est d'une texture fine et homogène, par conséquent essentiellement favorable à l'éclatement par percussion et à la séparation, très régulière, de minces lames ou couteaux.

SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE DE BRUXELLES

Le silex du Grand-Pressigny, qui n'est point la transformation siliceuse d'une fine craie blanche ou grise et homogène, mais d'une sorte d'assez grossier tufeau à éléments peu ou point homogènes, doit évidemment, par ce fait même, se prêter moins bien au travail qui a fourni les minces lames de Spiennes.

On notera toutefois, d'après la nature lithologique plus homogène et l'aspect quelque peu-cireux de certains produits travaillés du Grand-Pressigny, que suivant toute apparence il est de ces outils qui paraissent originaires de bancs siliceux d'un niveau géologique spécial et différent, plus favorable à l'exécution d'un travail particulièrement soigné.

Nous venons d'entendre notre collègue M. de Munck, qui connaît bien le site du Grand-Pressigny, émettre l'avis que, malgré le nombre, l'importance et l'étendue des explorations de ce site célèbre, on n'y rencontrera sans doute ni puits ni galeries souterraines, analogues aux remarquables dispositifs d'exploitation de la région de Spiennes. Cela résulte forcément de cette raison, bien simple, que les puits et les galeries de Spiennes ont pu être *facilement* taillés à coups de pics en bois de renne, dans une craie tendre mais cohérente et solide, au sein de laquelle il était facile de dégager intacts les gros rognons isolés du silex.

Au Grand-Pressigny la présence du silex sous forme, non de rognons, mais de *bancs continus* ou subcontinus, ne permettait pas, en l'absence d'outils métalliques, de perforer un tufeau sillonné de ces bancs en obstacles *superposés*, pratiquement infranchissables, en profondeur par l'exploitant d'alors.

Affleurements, amas détritiques et faces verticales des talus et falaises, tels étaient les seuls lieux possibles d'extraction du matériel, disloqués, des bancs continus de silex du Grand-Pressigny.

M. HASSE. --- Je me permets d'insister sur le fait que la différence des assises a une influence incontestable sur la constitution du silex et naturellement a pour conséquence une différence de taille. Il y a eu probablement au Grand-Pressigny deux niveaux distincts exploités.

M. VAN DAMME. --- Je ferai observer que l'exploitation du silex au Grand-Pressigny est tout à fait différente de celles de Spiennes. Dans la station française on exploitait des bancs de silex, à Spiennes des rognons